

## **Féminismes et personnes trans**

### **Transcription de la discussion avec Emmanuel Beaubatie**

**Programme d'études sur le genre :** Qui a le droit de se dire féministe ? Qui est légitime à faire partie de ce mouvement et pourquoi ?

Aujourd'hui nous rencontrons Emmanuel Beaubatie, chargé de recherche CNRS au Centre Européen de Sociologie et de Science Politique. Il a publié en 2021 aux Éditions La Découverte un livre sur la pluralité des parcours trans qui s'appelle *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre* et qui est disponible sous format poche depuis 2024. Il vient de publier en mars 2024 un essai intitulé *Ne suis-je pas un·e féministe ?* au Éditions du Seuil qui revient sur l'exclusion des personnes transgenres par certaines féministes.

Bonjour Emmanuel Beaubatie.

**Emmanuel Beaubatie :** Bonjour.

**Programme d'études sur le genre :** Alors, pour commencer, pourquoi est-ce que vous avez intitulé ce livre *Ne suis-je pas un·e féministe ? ?*

**Emmanuel Beaubatie :** Ce titre *Ne suis-je pas un·e féministe ?* – avec un point médian à une – il fait référence à une phrase qui est bien connue qui est "Ne suis-je pas une femme ?" prononcée pour la première fois en 1851 à la Convention des femmes, par une femme noire devant une assemblée de de blanches, pour signifier justement et bien que elle n'était pas considérée, elle comme une ancienne esclave, au même titre que les autres femmes, comme une femme de de plein droit. Et ça a été repris ensuite cette phrase par une des théoriciennes du *black feminism*, bell hooks, qui en a fait le titre d'un livre dans les années 1980. Et cette phrase je me la suis ré-appropriée à propos du féminisme, pour sortir un peu de cette question de la catégorie femme et de ses frontières qui sont en fait très floues, et pour parler des formes d'exclusion, d'altérisation, qui peuvent advenir dans le mouvement féministe. Et mon enjeu c'était de partir de ce que je connaissais le mieux, puisque j'avais étudié moi les parcours trans et non-binaires. Et il y a énormément de controverses dans le mouvement féministe à propos des personnes trans et non-binaires : est-ce qu'elles ont le droit d'être là, dans les rangs féministes ? Est-ce que on les considère comme des femmes ? Et cetera, voilà. Et en fait l'enjeu de ce livre qui est assez court, c'était vraiment de réinscrire cette question de la controverse trans dans une histoire plus longue du mouvement féministe qui a été marqué, en fait, par différentes formes d'exclusion, d'altérisation, à différentes époques et dans différents contextes. Et du coup je pars des personnes trans et non-binaires, de leur situation actuelle dans le mouvement, pour revenir en arrière vers ces autres contextes, ces autres cas. J'aborde par exemple le cas des lesbiennes dans le mouvement français des années 1970 qui se sont trouvées parfois accusées d'être un peu trop sectaires, voilà, se sont parfois accusées de de trahir un peu la cause parce que pour certaines elles disaient justement qu'elles n'étaient pas des femmes. Et je reviens aussi sur bien sûr le *black feminism* et l'histoire des femmes noires plutôt dans le contexte états-unien qui a conduit à l'élaboration, ensuite, du concept d'intersectionnalité pour penser les différentes formes de domination ensemble et montrer que les femmes ne vivent pas la domination masculine de la même manière et qu'elles n'ont pas toutes les mêmes priorités féministes, et c'est ok. Je reviens sur la situation des travailleuses du sexe, aussi, qui là font aussi - encore aujourd'hui - l'objet de de beaucoup d'exclusions dans le

mouvement. Donc l'enjeu c'était vraiment de passer par ces différents exemples et de montrer aussi à travers l'histoire de la pensée féministe que, finalement, on peut tirer les leçons de ces différents épisodes parce qu'on se rend compte que c'est un peu toujours les mêmes rouages, que l'histoire se répète. Et que, finalement, le fait d'exposer ces mécanismes et de constater qu'ils se ressemblent un peu toujours – même si c'est pas les mêmes populations à chaque fois – permet d'en tirer des leçons sur ce qu'on appelle souvent l'inclusivité, mais en tout cas sur le fait que les frontières du sujet politique du féminisme sont toujours à redéfinir et que ce n'est pas forcément un problème.

**Programme d'études sur le genre :** On va revenir sur ce temps long et l'histoire longue des féminismes et des luttes pour la cause des femmes. Je voulais revenir sur la manière dont vous concevez la transition. Vous la comparez à une mobilité, vous la comparez à une mobilité géographique comme une migration, et vous la comparez aussi à une mobilité sociale comme la mobilité entre classes sociales qui crée des transfuges de classe. Alors, pourquoi est-ce que vous utilisez cette comparaison et est-ce que vous pourriez nous parler de ce terme de transfuge de sexe ?

**Emmanuel Beaubatie :** En fait ça a été un objectif théorique, finalement, de venir transposer le cadre de la mobilité sociale de classe dans le champ des études sur le genre. C'est à dire que la mobilité de classe on la connaît, on connaît les récits des transfuges de classe, il y a beaucoup de travaux en sociologie là-dessus, il y a beaucoup d'autobiographies qui sont disponibles. Mais, finalement, en commençant à travailler sur ce sujet, moi ça m'a étonné de constater que le changement de genre n'était presque jamais considéré comme tel. Pourquoi ? Parce que le genre a tendance, à la différence de la classe, à être naturalisé, biologisé, et je me suis dit que finalement, de la même manière que on pouvait naître dans un milieu social et en changer, et bien on pouvait être assigné-e à un sexe et puis le quitter au cours de sa vie. Donc c'était une volonté de travailler avec l'analogie au départ, l'analogie entre genre et classe, même si bien sûr les deux ne sont pas totalement analogues. Je voulais montrer que c'est possible de changer de genre, de vivre une mobilité sociale de genre, mais les transfuges de sexe ou de genre ne sont pas tout à fait comparables aux transfuges de classe. Pourquoi ? Parce que c'est aussi une population minoritaire, minorisée, discriminée, stigmatisée, du fait même de cette mobilité, en fait. Donc ce sont des transfuges minorisés en quelque sorte, qui vivent l'expérience de la condition minoritaire et toute la difficulté qui l'accompagne.

**Programme d'études sur le genre :** Et dans vos travaux vous abordez aussi la notion d'espace social du genre, d'espace multidimensionnel du genre, qu'est-ce que ça veut dire ?

**Emmanuel Beaubatie :** Là encore, c'est une expression, un concept, que je reprends à la sociologie des classes sociales parce que c'est une approche – l'espace social – qui permet de penser le genre en plusieurs dimensions, d'une certaine manière. Penser qu'il est fait de plein de choses à la fois. Et c'est une manière surtout, et c'est ce qui m'importait vraiment, d'essayer de le dé-binairiser le genre. Parce que l'espace social c'est un concept qui vient de Pierre Bourdieu en sociologie, qui a discuté beaucoup le travail de Marx tout en s'en inspirant énormément. Et il a montré que, finalement, les classes sociales on ne pouvait pas forcément les réduire à une opposition entre deux et seulement deux classes – les bourgeois d'un côté, les prolétaires de l'autre – que c'était pas juste une question de la place qu'on occupe dans la division du travail, pas juste une question économique, qu'il y avait

plein d'autres facteurs qui font que finalement les classes sociales elles sont nombreuses, elles ne sont pas que deux, il y a beaucoup de classes, de fractions de classe qui sont plurielles mais qui demeurent très hiérarchisés pour autant, ça ne veut pas dire qu'il y a pas de hiérarchies entre elles. Et j'essaie d'appliquer un peu ce cadre de pensée dans le domaine du genre, parce que c'est vrai que dans les études féministes et de genre, et particulièrement en France, on va dire que le courant qui reste dominant c'est ce qu'on appelle le féminisme matérialiste. C'est-à-dire inspiré de Marx, voilà, qui pense le genre comme des classes de sexe. Il y a la classe des hommes, la classe des femmes, une lutte antagonique entre les deux, et pas de mobilité possible entre ces classes. Et du coup en travaillant sur ces objets là, forcément j'ai un peu interrogé ce cadre, tout en me l'appropriant également, et l'idée c'est d'arriver à redéployer un raisonnement analogique – qui est un peu une tradition féministe, aussi, théoriquement – mais cette fois-ci en dé-binarisant, en essayant en tout cas, de dé-binarieser le genre à partir de ce concept d'espace.

**Programme d'études sur le genre :** Et donc maintenant on va revenir un petit peu sur le temps long dont on parlait au début. Dans le livre vous revenez, vous retracez des courants et des mouvements féministes, donc les féministes matérialistes dont vous venez un petit peu de parler, les féministes intersectionnelles, le mouvement *queer*, et cetera. Et il y a beaucoup de controverses au sein des féminismes, toutes les féministes ne sont pas d'accord sur tous les sujets, et loin d'être d'accord sur tous les sujets, mais vous vous expliquez dans le livre et là je vous cite : "il n'est pas réaliste d'opposer lutte féministe et combat contre la transphobie". Est-ce que vous pourriez nous en dire plus ?

**Emmanuel Beaubatie :** Oui, ça c'est quelque chose qui moi m'apparaît comme une évidence mais qui l'est pas forcément. Quand on parle de transphobie, on pense à la haine des trans. Or moi j'ai toujours été un peu gêné par le terme de phobie, y compris homophobie, également, parce que la phobie ça renvoie à quelque chose d'individuel, d'un peu irrationnel, et profondément psychologique. Alors que on parle là d'oppression, de domination, d'ordre systémique. Donc moi je préfère souvent parler de cissexisme : cis- pour le préfixe cisgenre, c'est à dire les personnes qui ne sont pas trans, et -sexisme pour montrer que dans la transphobie – donc cissexisme étant un synonyme de transphobie – que dans la transphobie, en fait, il y a forcément du sexisme. C'est justement parce que les trans osent passer les frontières du genre, ces frontières qui assignent les hommes et les femmes à leur place, qu'elles sont de fait stigmatisées, discriminées, opprimées, c'est souvent d'ailleurs du côté de la masculinité que se trouve le problème. Quand on regarde les violences faites aux trans souvent on se rend compte que ça vient toujours un peu du même endroit. C'est à dire que pour les femmes trans les violences viennent du fait que les hommes se trouvent très menacés par le fait que de la féminité vient s'immiscer dans la maison des hommes, que elles osent quitter le groupe des hommes, et voilà, c'est très menaçant pour leur propre masculinité. Et à l'inverse, les hommes trans, eux, se trouvent souvent en situation de violence du fait que on découvre qu'ils ont un passé au féminin parmi les hommes, et alors là aussi c'est très menaçant pour les autres hommes. Et quant aux non-binaires, c'est justement ce trouble qui est insupportable pour beaucoup d'hommes, également. Donc, je dirais que effectivement c'est pas possible de les séparer, tout simplement parce que elle se co-produisent : la transphobie et le sexisme sont des dominations qui se co-produisent. Donc c'est ça que je voulais signifier avec cette phrase.

**Programme d'études sur le genre :** Merci. Et donc cette question de la place des personnes trans dans les mouvements féministes, et vous expliquez dans le livre qu'on parle parfois d'intégration, d'inclusion, ce sont des mots qui sont beaucoup utilisés. Elle revient assez régulièrement sur le devant de la scène médiatique. Qu'est-ce que vous pensez du terme de *backlash*, de retour en arrière, est-ce que c'est quelque chose qui existe ? est-ce que c'est quelque chose auquel vous pensez ... qu'est-ce que vous pensez de ce terme de *backlash* ?

**Emmanuel Beaubatie :** Alors, le terme de *backlash* il vient de de Susan Faludi qui l'utilise à propos des luttes des femmes, effectivement, un *backlash* qui interviendrait suite à certaines avancées de la cause des femmes, de manière un peu mécanique, je dirais, comme une contre-offensive réactionnaire qui suivrait l'avancée de certains droits. Et moi je ne l'utilise pas personnellement parce que ça me semble être une vision peut-être un peu trop mécanique, justement, un peu trop linéaire de la répression. Donc j'ai tendance à plutôt considérer que il y a des conditions de possibilités pour des dynamiques répressives à certains moments, que ce n'est pas juste une affaire mécanique. C'est pas par exemple parce que il y a eu des avancées des droits des personnes trans et non binaires dans les dernières années que, mécaniquement, il y aurait une contre-offensive réactionnaire. C'est lié, à mon avis, à des contextes. Et notamment le contexte dans lequel on se trouve c'est celui, par exemple, d'une transformation profonde des extrêmes droites, en France comme dans d'autres pays, de la transformation aussi des liens entre ces extrêmes droites avec certains pôles de la cause des femmes, qui se disent féministes mais qui, pour autant, agissent par leurs pratiques et leurs discours aussi au nom des femmes contre beaucoup d'autres populations, et même parfois les femmes cisgenre elles-mêmes, mais en tout cas qui portent un certain nombre de discours transphobes, racistes, islamophobes, et cetera. C'est lié à des contextes, en fait, ça permet à ces dynamiques là de se déployer, mais ça n'est pas juste un retour mécanique de de l'oppression, je dirais.

**Programme d'études sur le genre :** Merci beaucoup.

Genre et cetera c'est le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po. La musique est signée Lune.

Un lien vers la transcription de cet épisode ainsi que des références bibliographiques et des suggestions d'autres épisodes à écouter sont disponibles en description. Si vous avez aimé cet épisode avec Emmanuel Beaubatie, n'hésitez pas à ajouter des étoiles sur votre plateforme d'écoute et à le partager autour de vous. Merci pour votre soutien, et à bientôt.